

L'expérience de la miséricorde de Dieu dans la mystique chrétienne.

Introduction : Qu'est-ce que la mystique chrétienne ?

Les études sur la mystique se multiplient aujourd'hui, même dans le protestantisme, qui pourtant l'a longtemps tenue comme suspecte. En milieu francophone, on citera en particulier les travaux de Carl Keller et plus récemment de Michel Cornuz. Ce dernier définit la mystique comme « une recherche personnelle d'union avec Dieu par une démarche de détachement intérieur ».¹ Une démarche qui vise à l'union avec Dieu, en qui se trouve le bonheur. Le processus pour y arriver est le détachement intérieur. Au bout du chemin du mystique, ce n'est plus son moi qui est au centre, mais Dieu et son amour.

Quand l'apôtre Paul dit « *Ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi* », on peut dire qu'il est parvenu au but de la mystique chrétienne : l'union avec le Christ vivant.

A l'origine, le terme « union mystique » (*unio mystica*) a été utilisé par les Pères de l'Eglise pour désigner la participation du chrétien à la vie du Christ ressuscité et au mystère du Dieu trinitaire. Mystique vient du mot *mystère*, qui pour Paul désigne la sagesse cachée de Dieu durant des siècles, et maintenant révélée par l'incarnation de Verbe et à laquelle nous participons (cf 1 Cor. 2,6-16 ; Col. 1,26). On ne le trouvait que dans le milieu chrétien, alors qu'aujourd'hui, toutes les religions et spiritualités utilisent le mot « mystique ».² Même si Paul n'utilise pas ce terme, son expression « *Christ vit en moi* » résume la mystique chrétienne : participer à la vie du Christ mort et ressuscité, qui se donne à nous, à travers la révélation et dans l'Esprit saint.

¹ Michel Cornuz, *Le Protestantisme et la mystique*, Labor et Fides, 2003, p. 14

² Cf l'article de Ion Bria "Mysticism", en *Dictionary of the Ecumenical Movement*, WCC, Geneva, 2002, p. 803s. Pour l'usage de ce terme en dehors du christianisme, voir l'article *Mysticisme*, dans Wikipedia. Pour cette conférence, nous avons aussi consulté les travaux de Jesús Castellano Cervera et de Marina Motta (voir bibliographie à la fin).

Le catéchisme de l'Église catholique (§ 2014) donne une belle synthèse de ce qu'est la mystique chrétienne :

« Le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle "mystique", parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements – "les saints mystères" – et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette intime union avec lui, même si des grâces spéciales ou des signes extraordinaires de cette vie mystique sont seulement accordés à certains en vue de manifester le don gratuit fait à tous. »

De cette définition j'extrai trois points. D'abord que tous sont appelés à cette union avec le Christ, à travers lequel nous entrons en communion aussi avec le Père et l'Esprit saint. Elle n'est pas réservée à certains. Participer à la vie du Christ ressuscité parmi nous est ouvert à tous. C'est une *démocratisation de la mystique*.

C'est à travers les sacrements, appelés aussi « *mystères* », que l'union avec le Christ se fait de plus en plus intime. Comme protestant, j'ajouterai volontiers aussi la méditation priée de l'Écriture (*Lectio divina*), durant laquelle nous nous promenons avec le Christ dans le paradis en compagnie des auteurs bibliques (qui sont les mystiques choisis par Dieu avec la plus grande autorité). Comme le disent les Pères de l'Église :

*« Tout le jour, médite la Parole de Dieu. Prends comme conseillers Moïse, Esaïe, Jérémie, Pierre, Paul, Jean. Prends comme conseiller suprême Jésus-Christ, afin d'acquérir le Père. Parle avec eux, médite avec eux tout le jour ».*³

Troisièmement, si la mystique chrétienne est démocratique, Dieu peut accorder des grâces spéciales à certaines personnes, celles qu'on appelle précisément les « *mystiques* ». Elles ont la tâche d'être des témoins de la vérité, afin que la vie en Christ se communique à tous.

³ Saint Ambroise : *Sur le Psaume 118*, PL 15, 1382 C.

1. Qui sont les mystiques ?

Dans la foi chrétienne, nous avons tous une vocation à la mystique, à connaître et faire l'expérience de Dieu, « *l'incomparable richesse de la grâce* » en Jésus-Christ, « *la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur* », de l'amour de Dieu, qui a été vécu par Jésus et auquel il veut nous unir par sa présence parmi nous (Cf. Eph. 3,18s).

Nous sommes tous appelés à la mystique par notre baptême, parce que Dieu se donne librement à tous. Chacun est introduit dans le corps (mystique) du Christ et devient un membre vivant animé par l'Esprit saint. Chaque chrétien est donc un « mystique » en qui agit *l'agapè* versée par l'Esprit et qui est rendu de plus en plus conforme au Christ, dans la mesure où il est docile à l'Esprit saint.

Dans le peuple de Dieu tous sont mystiques, mais certains ont reçu un appel particulier et un charisme précis au service de tout le peuple de Dieu.

On voit cela déjà dans l'Ancien Testament. Tout Israël est « *un royaume de prêtre et une nation sainte* », mais Dieu appelle à lui Moïse et Aaron et les fait entrer dans son intimité. L'expérience de Moïse sera celle des prophètes, comme Elie et Esaïe, qui vivent une union particulièrement profonde avec le Seigneur. Tout Israël a la vocation de louer le Seigneur, mais David reçoit un charisme particulier de louange qui s'exprime à travers les psaumes dont il est l'auteur.

Nous constatons la même chose dans le Nouveau Testament. Jésus parle tantôt à la foule, tantôt à ses disciples (comme le sermon sur la Montagne, Mat. 5,1), tantôt à ses intimes, les apôtres qu'il a choisis parmi tous, et à qui il a donné de comprendre « *les mystères du règne des cieux* » (Mat. 13,11).

Le récit de la vocation des disciples dans l'Évangile de Marc indique les trois éléments importants du charisme du mystique : « *Jésus en choisit douze, à qui il donna aussi le nom d'apôtres, pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer, avec l'autorité pour chasser les démons* » (3,13s).

- a) « *Jésus en choisit douze* ». La vocation, le choix gratuit, le don. Le Christ appelle certains par grâce. Il choisit qui il veut, quand il veut et comme il veut, par pure grâce et gratuité absolue.
- b) « *Pour qu'ils soient avec lui* ». Jésus prend la personne et la fait entrer dans son monde. Elle est prise et « ravie » au sens propre par Dieu. Elle reçoit sa vie, sa force et son autorité. Elle est mise sur l'orbite du Christ et en lui, elle voit, entend Dieu. Et à travers Dieu, elle voit tout le créé et l'histoire. Jean Guitton compare les mystiques à des « cosmonautes de l'Esprit », mis sur l'orbite de Dieu.
- c) « *Il les envoya proclamer* ». Le mystique communique ce qu'il a vu et entendu. Ce n'est pas le discours d'un théologien, mais d'une personne touchée par le Christ et son Esprit. Ses paroles sont vivifiantes, pleines de fraîcheur. Elles sont « *poétiques* », au sens littéral du mot : leur beauté et leur vigueur opèrent une action profonde sur l'âme de ceux qui l'écoutent. Pour qu'elles soient véritablement « poétiques », leurs paroles (et ensuite leurs écrits...*Scriptura manent*) devront être conformes à celles du Christ (auxquelles on accède à travers les Ecritures) et leur vie devra être le plus conforme possible à celle du Christ, lui qui est Vérité, Vie, Amour et Sainteté.

2. Les trois moments de l'expérience du mystique

Thérèse d'Avila écrivait ceci pour rendre compte de son expérience :

« *Une première grâce est que Dieu nous fasse cette grâce ; une deuxième est de comprendre de quelle grâce il s'agit ; une troisième consiste à savoir la transmettre* »

Il y a en quelque sorte trois moments : l'expérience, la compréhension, la communication. Ou bien, dit d'une autre manière : le don absolu, l'illumination et le moment de la communication.

Ces trois moments on les voit dans *l'expérience de Marie*, telle que l'Evangile de Luc nous la rapporte. Marie a été la première et sans doute la plus grande mystique, celle qui a vécu l'union la plus profonde au Christ.

D'abord l'expérience de Marie dans l'Annonciation. Ce qui lui est dit est immense, ineffable, infini. Elle se demandait quel était le sens des paroles apportées par l'Ange.

Dans un deuxième temps, Marie cherche à comprendre ce que l'Ange lui dit. Elle demande un éclaircissement. De quelle grâce s'agit-il ? L'Esprit saint vient alors sur elle, l'illumine, la pénètre tout entier et conçoit en elle Jésus. Elle répond de tout son être : « Oui, je suis la servante du Seigneur ». Ailleurs Marie est présentée comme celle qui médite profondément sur ce qui se passe autour de Jésus (Luc 2,19, 51)

Enfin, la troisième étape, Marie communique son expérience à Elisabeth, qui, elle aussi devient réceptacle de l'Esprit saint. Elle chante son Magnificat, qui, sous la plume de l'évangéliste, communique à toutes les générations le sens de la merveilleuse intervention divine.

L'Esprit saint devient le communicateur qui, au-delà de l'ineffabilité de l'expression, aide à dire, à communiquer. Mais étant donné que Dieu est ineffable, que font donc les mystiques ? Ils recourent souvent à des images symboliques, ou à des analogies pour décrire ce qu'ils ont expérimenté. Parfois des néologismes sont créés, comme le dit Thérèse : « *qui me donnera des mots nouveaux pour dire ces choses-là* » ? Ce fait est très important, parce que là où l'on trouve des mots nouveaux, on a affaire à une expérience nouvelle.

Cela peut nous aider à comprendre le langage des mystiques, même s'il n'est pas toujours totalement compréhensible ; le langage mystique est souvent marqué par le contexte culturel et par les préoccupations doctrinales de l'époque. Toute mystique doit être contextualisée.

3. La miséricorde de Dieu chez les mystiques.

Et maintenant, entrons dans le sujet : *Les mystiques et la miséricorde de Dieu*. La première parole dite par le mystique, son premier témoignage est : Dieu. Ce qui tient le plus à cœur au mystique est de dire Dieu : c'est son amour, son idéal, tout ce qui le fascine. Tous les mystiques disent Dieu, ils le disent en chœur ; et le sommet de la

contemplation chrétienne est précisément l'accès à la Trinité à travers Jésus crucifié et ressuscité. Nous savons en effet que la mystique chrétienne authentique accède à deux grands mystères : le mystère du Christ (incarnation, passion et résurrection) et le mystère de la Trinité. Il ne peut en être autrement. Les mystiques ne perçoivent pas le Dieu des philosophes – comme dirait Pascal –, mais le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, et ils le disent avec des mots divers : Dieu qui est Amour, Dieu qui est miséricorde...

3.1 Mathilde de Hackeborn (1241-1299)

Cette mystique allemande du 13^e siècle parle de son expérience de la Trinité au moyen du symbole de la source :

« Le jour de la fête de la très sainte Trinité (...), son esprit fut conduit jusqu'au trône de Dieu et elle vit la bienheureuse Trinité sous les apparences d'une source vive, qui existait d'elle-même sans commencement... »

Il s'agit d'une image chère aux Pères de l'Église, qui sera reprise par Jean de la Croix dans sa poésie « La Source », terme qu'il emploie justement en parlant de la Trinité.⁴

3.2 Julienne de Norwich (1342-1416)

Cette mystique anglaise du moyen âge nous révèle le visage amoureux de Dieu dans l'expression d'un amour qui est tout à la fois paternel, maternel et nuptial :

« Dieu est notre Mère aussi véritablement qu'il est notre Père. Il me l'a montré en tout, et spécialement en ces douces paroles : "C'est moi, c'est-à-dire c'est moi qui suis la Puissance et la Bonté de la Paternité ; c'est moi qui suis la sagesse de la Maternité ; c'est moi la lumière et la grâce du saint Amour. C'est moi la Trinité ; c'est moi l'Unité. C'est moi qui suis la souveraine Bonté de toutes choses ; c'est moi qui fais que tu aimes, que tu languis ; c'est moi qui comblerai éternellement tous les bons et saints désirs". Plus l'âme est élevée, noble, richement douée, plus elle est humble et douce.⁵ »

⁴ MATHILDE DE HACKEBORN, Libro della spirituale grazia delle Rivelazioni..., livre I, chapitre 35, cité par JEANNE DE LA CROIX, in Il mistero del Dio vivente, p. 279

⁵ JULIENNE DE NORWICH, Libro delle rivelazioni, Ancora, Milan 1984, pp. 231, 254.

3.3 Catherine de Sienne (1347-1380)

Catherine de Sienne emploie des similitudes pleines de saveur et des figures pour parler de la Trinité : la lumière du soleil, la mer immense, la vigne aux trois sarments, l'escalier, autant de moyens par lesquels la Trinité se révèle à nous. Mais Catherine a surtout été frappée par le mystère de l'amour trinitaire, par la Trinité comme abîme d'amour ; elle en parle en mêlant contemplation et ardente prière :

*« Ô abîme, ô Divinité, ô mer profonde, ô feu qui brûles sans cesse et ne te consumes pas... Ô Trinité éternelle, à ta lumière on connaît que tu es ce jardin suprême et éternel et que tu gardes en toi les fleurs et les fruits, parce que tu es la fleur de gloire, qui te rends gloire à toi-même, qui te donnes du fruit à toi-même ».*⁶

3.4 Thérèse d'Avila (1515-1582)

Quand Dieu se révèle dans la personne humaine, où Il nous invite lui-même à le chercher. La personne découvre alors que la Trinité elle-même l'habite. En Thérèse d'Avila, nous pouvons retrouver la confirmation biblique de ce fait, dont parle l'Evangile de Jean : *« Si quelqu'un m'aime, il obéira à mes paroles. Mon Père l'aimera, nous irons à lui et nous habiterons chez lui »*. Voici ce qu'elle écrit au sujet de ce qu'on appelle « l'inhabitation trinitaire » :

« Mon âme commença à s'enflammer. Je croyais véritablement avoir une vision intellectuelle de la présence en moi de la sainte Trinité [...]. Il me semblait que ces trois Personnes me parlaient, qu'elles se reproduisaient distinctement au-dedans de mon âme et me disaient : À partir de ce jour, tu verras en toi du progrès sur trois choses dont chacune de nous te fait don : la charité, la joie dans la souffrance et le sentiment de cette charité qui s'enflammera dans ton âme. Je compris le sens de ces paroles du Seigneur : "Les trois Personnes divines habiteront dans l'âme qui est en grâce" (cf. Jn 14,23)⁷. »

⁶ A. CARTOTTI ODASSO, *La Trinità nella dottrina e nella esperienza di Santa Caterina da Siena*, in AA.VV., *Il mistero del Dio vivente*, pp. 310-315, 318-319.

⁷ THERESE DE JESUS, *Relations Spirituelles*, Éd. de la Vie spirituelle, Paris 1928, pp. 101-102.

3.5 Jean de la Croix (1542-1591)

Le « Docteur mystique » décrit aussi, dans une des pages les plus denses de la mystique chrétienne, la participation de l'homme à la vie trinitaire :

« Tu leur as communiqué le même amour qu'à ton Fils, non par droit de nature, mais par union et transformation d'amour. Le Fils de Dieu ne demande pas non plus que les saints soient un par essence et par nature, comme le Père et le Fils, mais qu'ils soient un par union d'amour, comme le Père et le Fils sont un en unité d'amour. »⁸

Dans cet autre poème écrit en prison – *Chant de l'âme qui se réjouit de connaître Dieu en foi*, Jean de la Croix se centre sur les deux symboles de la source et de la nuit. Il y exprime sa foi en l'amour trinitaire et son expérience de l'eucharistie. La source est aussi une image chère aux Pères de l'Église.

Je sais la source qui jaillit et fuit, bien que de nuit.

1. Cette source éternelle est bien cachée, pourtant sa demeure je la connais, bien que de nuit.

2. En cette nuit obscure de la vie, je connais bien par foi la source vive, bien que de nuit

3. Je ne sais sa cause, car n'en a point, pourtant toute origine d'elle vient, bien que de nuit.

4. Je sais qu'il n'y a pas chose plus belle, et que cieux et terre s'abreuvent d'elle, bien que de nuit.

5. Je sais qu'on ne peut de fond y trouver, et que nul ne peut à gué la passer, bien que de nuit.

6. Sa lumière jamais n'est altérée, et sais que vient d'elle toute clarté, bien que de nuit.

7. Je sais que ses flots vont à profusion, et arrosent cieux, enfers et nations, bien que de nuit.

⁸ JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel B*, 39, 4-6, in *Œuvres complètes*, cit., pp. 1426-1427

8. *Le flot de cette source jaillissant, je sais qu'il est aussi vaste et puissant, bien que de nuit.*
9. *Et le torrent qui de ces deux procède, je sais bien qu'aucun d'eux ne le précède, bien que de nuit.*
10. *Je sais bien qu'ils sont trois en une eau vive, et que l'un de l'autre, ils se dérivent, bien que de nuit.*
11. *Cette source éternelle est bien cachée, en ce pain vivant, pour vie nous donner, bien que de nuit.*
12. *Ici, elle appelle les créatures, qui de cette eau boivent, bien qu'à l'obscur, bien que de nuit.*
13. *Cette source vive que je désire, je la vois au sein de ce pain de vie, bien que de nuit.*

3.6 Elisabeth de la Trinité (1880-1906)

Pour elle, notre âme devient le ciel où la Trinité s'établit et apporte sa paix qui surpasse toute compréhension :

« Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous [...]. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos »...⁹

3.7 Charles de Foucauld (1855-1916)

Avec lui, un des mystiques chrétiens qui a exprimé le plus de force le sens de l'amour du prochain, on commence à percevoir des signes d'ouverture à la dimension communautaire de la vie trinitaire (ce qui deviendra manifeste dans la 2^e partie du 20^e siècle, en particulier avec la spiritualité de Chiara Lubich).

« "Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi". Nous sommes unis ainsi avec tous les hommes par l'amour fraternel,

⁹ ÉLISABETH DE LA TRINITE, *Œuvres Complètes*, cit., pp. 199-200.

par l'amour dont nous aimons en eux les membres de Jésus, dont nous aimons en eux le corps de Jésus, jusqu'à être une seule chose avec eux, comme le Père et le Fils sont une seule chose grâce à leur amour mutuel... »

3.8 Martin Luther (1483-1546)

Venons-en aux réformateurs de la Réforme protestante du 16^e siècle. Peut-on les considérer comme des « mystiques ». Oui selon Michel Cornuz, qui voit chez Luther et Calvin une « mystique de la justification » par la foi. Luther pense toujours l'homme comme un être relationnel : il ne doit pas vivre replié sur lui-même, mais devant Dieu et pour les autres. Le sens de notre vie est de répondre à la grâce de Dieu toujours première par la foi et l'amour :

« Le chrétien ne vit pas en lui-même : il vit en Christ et en son prochain. Hors de là, il n'est pas chrétien. Il vit en Christ par la foi, en son prochain par l'amour. Par la foi, il est enlevé au-dessus de lui-même en Dieu, par l'amour, il est abaissé au-dessous de lui-même en son prochain. Il demeure cependant toujours en Dieu et en son amour ».¹⁰

3.9 Jean Calvin (1509-1563)

Carl Keller, dans son livre *Calvin mystique*, a souligné l'importance de l'œuvre du Saint Esprit chez Calvin. Ce dernier parle même d'*unio mystica*, pour désigner l'union avec le Christ par l'Esprit saint. L'amour de Dieu en Christ ne doit pas nous rester extérieur, mais il doit grandir en nous chaque jour, par la sanctification, sur laquelle Calvin insiste plus que Luther :

« Nous sommes privés de ce bien incomparable de justice jusqu'à ce que le Christ soit nôtre. Nous élevons donc au degré suprême cette conjonction du chef et des membres, l'habitation du Christ en nos cœurs, bref, l'union sacrée (unio mystica) par laquelle nous jouissons de lui, afin que le Christ, devenu nôtre, nous fasse bénéficier, avec lui, des biens dont il est pourvu. Nous ne cherchons donc pas le Christ hors de nous, au loin, d'où sa

¹⁰ Le Traité de la liberté chrétienne, In *Oeuvres*, tome II, Genève, Labor et Fides, 1966, p. 301.

*justice nous serait imputée, mais (la justice est nôtre) parce que nous sommes vêtus de lui et entrés dans son corps, bref, parce qu'il a daigné nous faire un avec lui ».*¹¹

3.10 Jacob Boehme (1575-1624)

L'artisan cordonnier allemand était un simple laïc de l'Eglise protestante, qui ne fera pas d'études supérieures. Une illumination l'a conduit à faire une profonde expérience de l'amour de Dieu. Cet amour du Christ est la perle des perles dans son âme habitée par la Trinité. Il a soif de cet amour, qui, venant en lui, rassasie son âme :

*« O Amour de Dieu très aimable et très profond en Jésus-Christ ! Donne-moi ta perle ; imprime-la en mon âme, prends, je te prie, mon âme en tes bras... O vie et force de la Divinité ? Qui nous a fait cette promesse : « Nous viendrons chez vous et nous y ferons notre demeure ». O doux Amour ! J'introduis mes désirs dans la parole de cette promesse. Tu as promis que ton Père donnerait son Saint Esprit à ceux qui le lui demanderont. Ainsi j'introduis la faim de mon âme en tes promesses, et je reçois ta parole dans ma faim. Augmente en moi cette faim de toi ; fortifie-moi, ô doux Amour, dans ta puissance ! Rends-moi vivant en toi, afin que mon esprit goûte ta douceur. Crois toi-même en moi par ta puissance, car sans toi je ne puis rien ».*¹²

3.11 Silouane du Mont Athos (1866-1938)

Le monde orthodoxe a un rapport profond avec la mystique. Citons juste Silouane, un moine qui a eu une grande influence au 20^e siècle. Avec simplicité et profondeur il parle de son expérience de l'amour de Dieu, qui l'a converti et « réchauffe l'âme comme le soleil ravive les fleurs des champs et comme le vent les berce en leur insufflant la vie » :

« Oh, l'amour de Dieu ! Je n'ai pas la force de le décrire, parce qu'il est infiniment grand et merveilleux... Seigneur, combien tu aimes l'homme ! Seigneur miséricordieux, donne ta grâce à tous les peuples de la terre, parce que, sans ton Esprit Saint, l'homme ne peut te connaître et comprendre l'amour de Dieu... Concède, Seigneur, à tous les peuples de comprendre ton amour et la douceur de l'Esprit Saint, afin que les hommes oublient

¹¹ Jean Calvin, cité par Carl Keller, *Calvin mystique*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 133.

¹² Jacob Boehme, *De la vie au-delà des sens*, Paris, Arfuyen, 1997, p. 47

l'amertume terrestre, abandonnent le mal et adhèrent à toi par l'amour et vivent en paix, en faisant ta volonté pour ta gloire... Dieu est amour sans limites, on ne peut le décrire.

Qui a connu Dieu, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, ne peut être rassasié ; jour et nuit, il s'élançe vers le Dieu vivant, car elle est grande la douceur de l'amour divin...

Le Seigneur nous aime plus qu'une mère aime ses enfants... Le Seigneur nous aime comme ses enfants et son amour est plus grand que l'amour d'une mère, parce que même la mère peut oublier son enfant, alors que le Seigneur ne nous oublie jamais. »

4 Une mystique communautaire et œcuménique chez Chiara Lubich :

La « spiritualité de communion » de Chiara Lubich est née de l'expérience de l'amour de Dieu que la fondatrice du mouvement des Focolari a fait durant la deuxième guerre mondiale, dans la ville de Trente détruite par les bombardements. Expérience de l'irruption de la Grâce de Dieu dans une situation de désespoir, qu'elle a cherché à comprendre dans une profonde vie de méditation et de prière et qu'elle a communiqué autour d'elle, par des lettres, des écrits, des commentaires bibliques, etc... Sous les bombardements, la lecture communautaire de l'Évangile à la lueur d'une chandelle dans les abris donne une grande lumière. Cette spiritualité a dès le début une tonalité communautaire. On ne va pas vers Dieu seul, mais avec les autres. L'union mystique au Christ passe par le frère et la sœur.

Lorsque Chiara Lubich a voulu transmettre à tous et avec une certaine universalité le message de Dieu Amour, de la charité, de la parole de Vie, de Jésus présent parmi nous, etc., qu'a-t-elle fait ? Elle a communiqué son expérience, en la faisant d'abord résonner dans la symphonie de la Parole de Dieu, des Pères de l'Église et des mystiques. Nous pouvons alors comprendre que son message se situe dans la continuité de la tradition ecclésiale la plus authentique, et en même temps saisir toute la nouveauté apportée par son charisme qui se signale par l'unité, par sa capacité à réunir tout le monde, à reprendre à son compte toute la grande tradition de l'Église.

On se surprend toujours à constater que Chiara Lubich témoigne son enchantement, son admiration, son respect pour l'immense et multiforme tradition spirituelle qui enrichit l'Église. Elle-même se sent fille et sœur de cette tradition. Elle écrit :

« La doctrine de l'Église est comme un arbre fleuri qui s'est développé à travers les siècles. Notre idéal lui apporte une nouvelle floraison, comme s'il recouvrait la ramure de cet arbre d'un nouveau manteau de fleurs, de sorte que tout l'arbre semble tendre – et tend – vers cette floraison, être en fonction de cette floraison, pour elle¹³. »

En quoi consiste donc cette nouvelle méthodologie, quelle est la nouveauté contenue dans le message de Chiara ? Si pour la plupart des mystiques, la Trinité représente un point d'arrivée, pour Chiara il s'agit d'un point de départ, la ligne de crête de la Trinité :

« Nous ne nous mettons pas en route seuls, mais avec d'autres. Nous marchons ensemble, avec d'autres. Nous gravissons la montagne vers les cimes avec Jésus au milieu de nous. Nous sommes déjà en Christ. Et Jésus au milieu de nous ne peut qu'être au sommet. Nous avançons le long de la ligne de crête. C'est pourquoi nous ne gravissons pas la montagne le long d'un sentier, mais nous arrivons tout de suite sur les crêtes. (...) Notre voie a une splendeur particulière : elle nous conduit à considérer la vie sur le modèle de la Trinité. Et que désirer de plus¹⁴ ? »

On peut affirmer que le point de départ de la théologie de Chiara est aussi le point d'arrivée d'un grand nombre de mystiques, à savoir que Dieu est Amour, Dieu est Trinité et Dieu est Unité.

Dans l'expérience de Chiara, la Trinité se dévoile au maximum dans le cri d'abandon de Jésus sur la croix : *« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »* Et en nous aimant les uns les autres, en cherchant l'unité, Christ ressuscité se rend présent parmi nous. A travers Jésus ressuscité vivant parmi nous, nous entrons dans le mystère de Dieu Trinité.

¹³ Texte publié, en partie, in « Nuova Umanità », XXIV (2002) n. 143, pp. 586-587, traduction française in COLLECTIF, *Voyage trinitaire*, Nouvelle Cité, Paris 1996, pp. 35-38.

¹⁴ CH. LUBICH, *Gesù Abbandonato e le quattro notti: dei sensi, dello spirito, di Dio e quella collettiva e culturale* (Mollens, 25 septembre 2006) in « Guardare tutti i fiori », in *Unità e Carismi*, mars 2009, p. 16

La mystique de Chiara est communautaire. Le grand théologien Karl Rahner aspirait à cette dimension collective de la vie chrétienne, qui peut être vécue par ceux qui ont fait leur la spiritualité de Chiara.¹⁵

*« Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous (Mat. 18,20). C'est ce qui compte. Plus que les trésors de notre cœur...C'est lui qui, inspirant à ses saints les vérités éternelles, a marqué chaque époque. L'heure présente aussi est son heure. Non pas l'heure d'un saint, mais la sienne, l'heure de Jésus au milieu de nous, de Jésus vivant en nous, qui édifions, en unité d'amour, son Corps mystique ».*¹⁶

Pour Chiara, ce qui importe avant tout est que Jésus soit parmi nous. Si on pouvait résumer sa mystique en quelques mots je dirais que c'est une *mystique de Jésus au milieu de nous*. Et Jésus est parmi nous d'abord à travers les Paroles de l'Évangile. Ces paroles qui ne passent pas, les mystiques ont en vécu chacun quelques unes. Dans la mesure où ils les ont incarnées par leur foi et leur amour, leurs écrits restent toujours actuels. Ils sont des fleurs de diverses couleurs dans le grand jardin qu'est l'Église. Des fleurs qu'il faut observer aussi dans les frères et sœurs avec qui nous marchons vers Dieu.

Cette mystique est communautaire et œcuménique car il faut chercher Dieu, le trouver et l'aimer en chacun, dans tout le corps mystique composé de la toute la nuée des témoins, connus des hommes ou de Dieu seul. Comme en témoigne ce beau texte sur lequel je conclus :

« Les fidèles qui tendent à la perfection cherchent, en général, à s'unir à Dieu présent dans leur cœur. Comme dans un grand jardin fleuri, ils regardent et admirent une seule fleur. Ils la regardent avec amour, dans sa totalité et dans tous ses détails, mais ne regardent pas tant les autres. À cause de la spiritualité collective qu'il nous a donnée,

¹⁵ Karl Rahner écrivait : « Jusqu'à présent, nous sommes partis de la supposition qu'il existe une expérience mystique de Dieu, vécue dans l'intimité la plus profonde et individuelle de l'homme [...] Mais quel homme est capable d'une telle relation à Dieu ? Pour apporter une réponse précise à cette question, on devra reconnaître que seul celui qui aime son prochain peut faire une telle expérience mystique et intime de Dieu. Dans le Nouveau Testament, l'amour de Dieu et l'amour du prochain constituent une unité ; je pense que dans une spiritualité du futur, l'élément de la communion spirituelle fraternelle, d'une spiritualité vécue ensemble, pourra jouer un rôle plus déterminant, et que lentement mais sûrement, il faut avancer dans cette voie. »

¹⁶ Chiara Lubich, *Christ au cœur des siècles*, Nouvelle Cité, Paris, 1995, p. 215

Dieu nous demande de regarder toutes les fleurs, car il se trouve en chacune d'elles. Ainsi, en les observant toutes, nous l'aimons davantage que chacune des fleurs. Dieu qui est en moi, qui a créé mon âme où, Trinité, il demeure, se trouve aussi dans le cœur de mes frères¹⁷. »

Bibliographie

- Jesús Castellano, *Connaissance et expérience de Dieu chez les mystiques chrétiens*.
En : *Dieu Amour dans la tradition chrétienne et la pensée contemporaine* (Nouvelle Cité, Paris, 1993)
- Michel Cornuz, *Le Protestantisme et la mystique*, Labor et Fides, Genève, 2003
- Chiara Lubich, *Christ au cœur des siècles*. Nouvelle Cité, Paris, 1995

¹⁷ Texte de Chiara Lubich publié in COLLECTIF, *Voyage trinitaire*, Nouvelle Cité, Paris 1996, pp. 37-38.